

OBSERVATOIRE DES THÈSES CONCERNANT L'ÉDUCATION

Nous poursuivons l'effort de valorisation des thèses, commencé il y a maintenant neuf ans. Comme dans les numéros précédents (14, 16, 19, 22, 25, 28, 31, 34, 37 et 40), nous faisons apparaître celles dont l'apport est le plus notable dans le domaine de l'éducation.

Cette année encore, nous avons demandé à une quarantaine de professeurs d'université, membres de jurys, de nous faire part des thèses qui leur paraissaient les plus remarquables. Une trentaine d'entre eux ont répondu.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail et nous nous tenons à leur disposition pour toute suggestion ou remarque qu'ils jugent bon de nous faire connaître.

M.-F. Caplot

Titre communiqué par
Charles Hadji, Professeur à
l'Université Pierre Mendès
France, Grenoble 2

- COURTOIS, Jean-René. *Contribution à l'étude du problème de la formation à la didactisation en éducation physique des professeurs d'école*. 482 pages (588 avec les annexes).

Thèse de doctorat : Grenoble 2 : juin 1997. Dirigée par Charles Hadji.

Comment former efficacement les professeurs d'école au travail de traitement

didactique, afin qu'ils soient capables de concevoir des contenus d'enseignement qui permettront aux élèves d'apprendre ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, l'auteur a inscrit dans une démarche de recherche la construction, puis l'utilisation en formation, d'un ouvrage destiné à nourrir le travail de traitement didactique qu'opèrent nécessairement les enseignants. Une première partie lui permet de préciser sa problématique, de présenter son hypothèse générale, la méthodologie mise en œuvre, et surtout de construire un cadre théorique par un travail de clarification des deux princi-

paux concepts en jeu : celui de *didactisation*, et celui de *formation*.

Une seconde partie, intitulée "*Le travail de didactisation, du souhaitable au possible*", s'attache, d'une part, à dégager un modèle général de didactisation, conçu comme matrice pour penser les activités d'enseignement-apprentissage, du travail effectivement réalisé pour produire l'ouvrage "*Méthodes et contenus pour l'éducation physique*" et, d'autre part, à analyser la façon dont les enseignants effectuent ordinairement le travail de traitement didactique. Sont ainsi mis en évidence des écarts entre la réalité, et le modèle "idéal".

Une troisième partie peut alors présenter "*les enseignements de la mise en œuvre d'un dispositif de formation visant à réduire les écarts entre la réalité et le modèle*". Une formation référée au modèle idéal de fonctionnement de l'enseignant opérant le traitement didactique, et aux propositions de contenus de l'ouvrage de l'auteur, a été conçue et mise en œuvre. La recherche s'attache à en évaluer les effets au niveau des deux groupes d'enseignants impliqués dans l'étude (des "experts", instituteurs maîtres formateurs, et des "novices", professeurs des écoles stagiaires). L'évaluation est faite par le moyen de comparaisons avant-après de fiches de préparation de séances et de réponses à un questionnaire, et de l'observation et de l'analyse de séances conduites en fin de formation. Les résultats mettent en évidence un progrès certain au niveau des processus ciblés de préparation de séance, mais aussi un impact diffus sur la pratique en classe. Ce travail, dont l'ampleur est remarquable, et qui constitue un véritable "discours de la méthode" sur la tâche de traitement didactique, présente ainsi un intérêt particulier

pour tous ceux que leur activité de formation (en tant que formateur, ou que formé) situe dans l'interface théorie-pratique.

Titre communiqué par
Raymond Bourdoncle,
Professeur à l'Université de
Lille 3 - Charles de Gaulle

- LOISON, Marc. *Facteurs d'alphabétisation et de scolarisation dans l'Arrageois au XIXe siècle ou un arrondissement rural face à des inégalités*. 546 pages.

Thèse de doctorat : Lille 3 : décembre 1997. Dirigée par Raymond Bourdoncle.

Jusqu'à présent, les taux d'alphabétisation déterminés à partir du comptage des signatures au mariage ont été assimilés à des taux d'instruction. Ne sont-ils pas plus le reflet de taux de scolarisation ou de fréquentation scolaire ? À la suite des travaux de R. Grevet, cette recherche, s'appuyant sur l'analyse d'un échantillon de 18 000 signatures issues de plus de 70 communes de l'arrondissement d'Arras non sondé à ce jour, avait pour objectif premier de vérifier cette hypothèse. À l'issue de cette investigation, on peut affirmer que pour déterminer des taux d'alphabétisation correspondant davantage à la réalité, à partir du seul critère fragile de la signature au mariage, il faut sortir de la dichotomie souvent manichéenne "sait signer, ne sait pas signer" et prendre en compte l'aisance de l'acte graphique. La confirmation quantitative de la proximité des taux d'alphabétisation et de scolarisation a permis, par ailleurs, d'établir deux faits majeurs :

- Au cours du XIXe siècle, la population rurale arrageoise s'est alphabétisée quasi exclusivement à l'école du village. Ceci remet en cause une partie des conclusions de F. Furet et J. Ozouf estimant qu'au moins un individu sur cinq, quelle que soit la période considérée au XIXe siècle, se serait alphabétisé en dehors de l'école ;

- Alors que le réseau scolaire était bien en place, l'alphabétisation, à la veille du XXe siècle, était loin d'être achevée dans l'Arrageois comme le prétendent certaines statistiques officielles. Les facteurs économiques ont joué un rôle prépondérant dans ce retard qui bouscule l'idée d'une École Républicaine achevant l'alphabétisation et en amont la scolarisation.

Titres communiqués par
Philippe Meirieu, Professeur
à l'Université Lumière-
Lyon II

- GABERAN, Philippe. *Condillac et la posture matérialiste en pédagogie, l'enfant n'est pas une idée*. 325 pages.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : septembre 1997. Dirigée par Philippe Meirieu.

L'étude de la vie et de l'œuvre de Condillac, philosophe des Lumières et compagnon de Jean-Jacques Rousseau, est le seuil obligé de ce travail. D'une part, parce qu'elle actualise la rupture, au sens défini par Bachelard, avec la fiction éducative qu'est *l'Émile*. D'autre part, parce qu'elle permet de comprendre pourquoi, aujourd'hui, les sciences cognitives ancrent le développement de l'intelligence à la fois dans l'éducation des sens et dans la maîtrise

du langage. Considérée, à tort, comme incohérente par Maine de Biran, parce qu'elle fait le pari de tenir ensemble la genèse et le calcul, l'œuvre de Condillac autorise en fait le passage d'une philosophie de l'éducation à une philosophie du pédagogique. Elle est une fenêtre ouverte sur l'enfant réel.

Par ce biais, elle conduit ce travail jusqu'à l'aperception de la notion de "matérialisme pédagogique". Il s'agit là d'une notion difficile qui appartient à une longue tradition philosophique. Certes, ce travail ne parvient pas à stabiliser le concept mais il donne prise sur trois repères fondamentaux : *l'ancrage dans le réel* qui ouvre à une vision prométhéenne de l'accès au savoir, *la rencontre avec l'Autre* qui passe par la reconnaissance de son être là, à la fois par le corps et par son histoire, et, enfin, *l'acceptation de la "différance"* qui, au sens de Derrida, mesure l'écart entre la différence et la ressemblance. Dès lors la posture du pédagogue est celle d'un individu qui, engagé dans son devoir d'éducation, se détourne de la notion d'échec, toujours référencée à un idéal normatif, pour lui préférer celle d'échouage. Aussi comprendra-t-on pourquoi tout pédagogue appartient à cette catégorie des "échoueurs" dont parle Michel Soëtard.

- GRANGEAT, Michel. *Différenciation, évaluation et métacognition dans l'activité pédagogique ; à l'école et au collège*. 395 pages (91 pour les annexes).

Thèse de doctorat : Lyon 2 : septembre 1997. Dirigée par Philippe Meirieu.

Nous avons cherché comment le développement de la métacognition améliore l'autonomisation de l'élève dans un dispositif différencié. Notre travail est

organisé en quatre parties : la première distingue deux types de différenciation pédagogique selon que les dispositifs mis en œuvre favorisent, ou non, la construction de l'autonomie de l'élève ; la seconde précise la notion de métacognition et montre comment le fait de stimuler, voire d'organiser, la régulation des conduites cognitives devrait améliorer l'autonomisation ; la troisième, pour vérifier cette hypothèse, estime les conditions de fiabilité d'une investigation pratique puis analyse, à l'entrée du collège, l'effet des régulations métacognitives sur l'autonomisation d'élèves en difficulté ; enfin, la quatrième vise, à la fois, l'appropriation des conclusions de la recherche par les praticiens et une meilleure compréhension du rôle de la métacognition au sein d'un enseignement supplémentaire différencié.

Fondée sur des observations d'élèves, croisée avec des entretiens, notre démarche d'investigation pratique reste qualitative. Une première étude compare trois modalités pédagogiques, dans différentes classes de sixième de ZEP ; elle montre que l'organisation de régulations métacognitives et de groupes de besoin est accompagnée d'une meilleure autonomisation des élèves en difficulté. Une deuxième enquête suit, dans cette modalité pédagogique et au long d'une année, l'évolution de plusieurs élèves ; elle montre que l'autonomisation est un processus qui se construit, graduellement mais sûrement, sous l'effet des activités métacognitives développées par les enseignants.

Dans le but de faciliter la lecture, chaque partie et chaque chapitre sont encadrés par une introduction et une conclusion reprenant l'avancée de l'argumentation ; de nombreux schémas

reformulent les aboutissements de la réflexion. Un deuxième volume rassemble les comptes rendus des investigations : les retranscriptions des enregistrements de dyades d'élèves en activité de résolution de problèmes, des entretiens avec ces élèves ou leurs professeurs et des réunions de travail avec ces derniers.

■ PRATOUSSY, Christian. *Théâtre et université : les effets d'une rencontre. Étude sur les conditions de l'enseignement du théâtre à l'université*. 691 pages.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : octobre 1997.
Dirigée par Philippe Meirieu.

Prélevant des matériaux dans ce que fut le théâtre universitaire, dans les années soixante à quatre-vingt, et dans ce que sont aujourd'hui les études théâtrales, nous nous sommes interrogé sur les conditions de la rencontre entre le théâtre et l'université en posant la problématique suivante : Le théâtre peut-il être une *discipline* universitaire et à quelles conditions ?

Notre travail s'inscrit dans trois perspectives : sociologique, dans la mesure où nous avons interrogé en quelque sorte la projection entre le savoir social issu d'une pratique théâtrale multiforme et le savoir universitaire ; didactique, puisqu'il s'agit, à l'université, de déterminer comment le théâtre peut s'enseigner ; psychosociologique, pour nous consacrer aux publics concernés, les enseignants, mais aussi et surtout les étudiants et leurs attentes.

Nos conclusions principales sont les suivantes : la rencontre du théâtre et de l'université a connu plusieurs écueils qui ont, de fait, contrarié les objectifs

implicites et explicites quant à la formation ; le théâtre universitaire, tout en prenant en compte parfois la demande universitaire de création de savoir, n'a pas réussi à envisager la voie médiane entre une approche académique et la création de spectacles ; les études théâtrales qui succèdent chronologiquement au théâtre universitaire, tirent quelques leçons du passé à l'endroit de l'articulation entre le "faire" et le "dire" mais insuffisamment pour, d'une part, satisfaire les aspirations d'un public étudiant, et, d'autre part, être reconnu par le champ social de référence, à savoir le monde du théâtre.

Faute d'un vrai projet attaché à des sciences praxéologiques comme les études théâtrales pourraient l'être, la diversité de l'offre pédagogique, qui n'est peut-être que l'effet d'un remembrement de champs épars, n'est pas la garantie de la cohérence souhaitée. Pourtant, profitant des analogies entre création artistique et création scientifique, et aidé par une approche esthétique interrogeant l'"intelligence" et la "sensibilité", il est possible d'envisager une formation par la recherche plus proche de l'objet considéré, à savoir l'acte théâtral, à condition qu'une alternance soit effective entre, en usant d'une formule synthétique, le théâtre et l'amphithéâtre.

Titres communiqués par
Éric Plaisance, Professeur à
l'Université René Descartes,
Paris V

- BÉLANGER, Nathalie. *La psychologie à l'école et l'enfance "inadaptée". Le cas de la psychologie scolaire en France après la Deuxième Guerre mondiale.* 392 pages.

Thèse de doctorat : Paris V : novembre 1997. Dirigée par Éric Plaisance.

Cette thèse vise à relativiser le schéma courant voulant que la psychologie appliquée à l'éducation ait été une réponse à une "école" où l'accès de tous s'est généralisé et où le nombre d'inadaptés n'aurait cessé de s'accroître avec l'émergence des sociétés modernes. Car les psychologues scolaires recrutés dès 1945 dans le but de résoudre ce nouveau "problème" se sont butés aux résistances d'instituteurs et d'administrateurs peu soucieux de cette question. En outre, les fondateurs de la psychologie scolaire, H. Wallon et R. Zazzo, bien que soucieux d'adapter la structure de l'enseignement à la structure sociale, n'avaient pas prévu, en ce qui concerne la psychologie à l'école, un fonctionnement principalement axé sur l'enfance "inadaptée". L'enquête menée à partir d'archives et d'entretiens tente de rendre compte du développement problématique de la psychologie scolaire en France au regard de la constitution du secteur de l'éducation spéciale, plus spécifiquement, de l'enfance "inadaptée". La conclusion montre, notamment, que les expériences de la psychologie scolaire et le développement du secteur de l'éducation spéciale, dont l'accroissement est considérable entre 1945 et 1965,

se construisent et se déterminent réciproquement selon des processus complexes qui contredisent les idées reçues à ce sujet.

■ ROUCOUS, Nathalie. *La ludothèque et le jeu. Les représentations sociales de l'enfant d'une institution de loisirs.*

Thèse de doctorat : Paris V : janvier 1997.
Dirigée par Éric Plaisance.

Au sein de la sociologie, l'enfant ne semble pas être réellement constitué comme un objet spécifique de recherche. Il apparaît comme un objet subdivisé entre les différents domaines de la sociologie que sont l'éducation, l'école, la famille, le droit ou les loisirs. Seules quelques études visent à cerner la place qui lui est faite dans la société concrètement ou symboliquement. Pour contribuer à la naissance de ce champ de recherche que constitue la sociologie de l'enfant, cette recherche étudie les représentations sociales de l'enfant qu'élaborent ces nouvelles institutions que sont les ludothèques.

L'enquête porte sur seize ludothèques d'Ile-de-France sélectionnées d'après un échantillonnage théorique. Les données recueillies portent à la fois sur les finalités de ces structures, sur la composition sociale des publics accueillis et sur les itinéraires personnels et professionnels des ludothécaires qui les gèrent. La méthode combine donc entretiens et questionnaires pour des analyses qualitatives et quantitatives.

En se situant au carrefour du domaine éducatif, du domaine social et des loisirs, la ludothèque s'avère être le lieu de convergence des représentations de l'enfant qui sont apparues au fil des temps et qui se cristallisent aujourd'hui

dans différentes institutions. Elle reprend en partie à son compte, au travers des finalités éducatives et sociales classiques, l'image d'un "enfant-en-devenir" qui domine aujourd'hui largement du fait de l'emprise de l'institution scolaire. Mais, en se définissant à partir de cette activité fondamentale pour l'enfant qu'est le jeu, elle présente aussi l'image d'un "enfant-au-présent". Comme un certain nombre d'institutions de loisirs, la reconnaissance et la valorisation de ses spécificités amène la ludothèque à offrir à l'enfant la possibilité et de droit d'exister et de s'épanouir en tant qu'enfant et non en tant que futur adulte.

Cependant, l'émergence de ces représentations sociales semble directement liée à la fois à la composition sociale des publics accueillis par les ludothèques et à l'itinéraire professionnel des ludothécaires qui en ont la responsabilité. Deux types de ludothèques peuvent alors être distingués qui opposent ces deux représentations de l'enfant : les ludothèques "éducatives" et les ludothèques "à tendance sociale". Les premières, qui sont gérées par des professionnels issus du domaine de l'éducation et de la ré-éducation de l'enfant et qui, dans une très large majorité, accueillent des enfants de cadres supérieurs, se caractérisent par leur attention à l'épanouissement de l'enfant et par la valorisation de la dimension de plaisir du jeu. Les ludothèques "à tendance sociale", qui sont gérées par des professionnels issus du domaine de l'animation et qui accueillent en majorité des enfants d'ouvriers et d'employés, privilégient des finalités d'aide et de justice sociale tout en valorisant le jeu dans sa dimension éducative.

- SANCHES, Marilda. *L'abandon scolaire : représentations et réalité. Enquête ethnographique réalisée dans une favela de São Paulo, au Brésil.*

Thèse de doctorat : Paris V : janvier 1997.
Dirigée par Éric Plaisance.

Cette étude vise à analyser la dynamique du processus de l'abandon scolaire de l'école primaire par des enfants des classes sociales les plus défavorisées de la population à travers l'articulation des observations in situ dans une favela de la ville de São Paulo et des témoignages des principaux acteurs impliqués : les acteurs scolaires, les enfants et leurs familles. Les représentations des groupes d'acteurs sur l'abandon scolaire se présentent dans une dynamique circulaire où les acteurs scolaires responsabilisent en partie les enfants, mais surtout les familles ; celles-ci responsabilisent les enfants qui, de leur part, responsabilisent le plus souvent les enseignants. Néanmoins, l'articulation des données a permis de conclure que la plupart de ces représentations ne correspondent pas toujours à la réalité. Ces acteurs, en raison de leurs difficultés soit d'ordre matériel, soit d'ordre personnel, n'arrivent ni à bien définir, ni à bien jouer leurs rôles respectifs et agissent en fonction des représentations qu'ils se font les uns des autres. Les résultats de l'enquête ont permis de conclure que les rapports sociaux négatifs entre les groupes d'acteurs, et notamment les rapports maître-élève, constituent le problème central de l'occurrence de l'abandon scolaire. Le témoignage des enfants s'est avéré très important à ce propos. Du fait qu'ils ne correspondent pas aux attentes de l'école en raison de leur appartenance de classe sociale et qu'ils sont victimes d'agressions verbales et physiques de la

part de l'enseignant, ces enfants présentent une auto-dévalorisation d'eux-mêmes en tant qu'élèves mais aussi en tant qu'individus. Frustrés dans leurs attentes par rapport à l'école, ils se démotivent par rapport à l'apprentissage et préfèrent fuir l'école surtout pour éviter la discrimination et l'humiliation. En effet, les trois groupes d'acteurs ont des attentes sur la scolarité de l'enfant qu'ils ressentent comme des espérances trompées, mais en raison de leurs rapports difficiles, ainsi que des difficultés matérielles et personnelles, ils n'arrivent pas à saisir l'implication de leur propre rôle dans l'abandon scolaire et tendent à reproduire les mêmes problèmes en s'enfermant dans des cercles vicieux.

Titres communiqués par
Bernard Charlot, Professeur
à l'Université de Paris VIII-
Saint-Denis

- CAZENAVE, Georges. *Le projet technique dans le premier cycle de l'enseignement du second degré. Critique des notions de culture technique et de compétence dans un nouvel itinéraire d'initiation.* 558 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 1997. Dirigée par Bernard Charlot.

Les relations entre science, technique et société sont aujourd'hui si fortes qu'elles rendent primordiale la question de l'initiation à la culture technique. L'intégration toujours plus profonde de savoirs dans l'évolution technologique et la nécessité de l'élévation du niveau de formation générale des jeunes par rapport au marché de l'emploi ont conduit à ouvrir en France, dans les

années 80, un enseignement général de technologie au collège pour tous les élèves de premier cycle du second degré.

Le projet technique, mode principal de formation à la technologie au collège, constitue *un nouvel itinéraire d'initiation* : la technologie est présentée dans une démarche de conception/production d'un produit. L'initiation fondée sur une démarche active ouverte ne vise pas ainsi à enseigner la technologie à travers une apparente unification des savoirs mais à partir de ses logiques d'action et ses structures d'échanges entre différents champs d'application. Chaque produit *nécessite* une succession de situations d'apprentissage qui conduisent à l'acquisition permanente de différents savoirs et savoir-faire.

Ainsi se trouve reposée la question de la transmission de la culture technique : comment cette démarche permet-elle de construire les repères des raisonnements technologiques dans l'action et les conditions de problématisation nécessaires à la décontextualisation des situations d'apprentissage ? [...]

■ COMPAORÉ, Noraogo D. Félix. *Discours politique et inadaptation de l'école au Burkina Faso*.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 1997. Dirigée par Bernard Charlot.

Le but de notre recherche est de réfléchir sur la question de l'inadaptation de l'école au Burkina Faso. Il s'agit pour nous de mettre en exergue la question principale de l'inadaptation de l'école telle qu'elle transparaît dans le discours politique sur l'éducation au Burkina Faso.

Le système éducatif qui s'est installé dans une logique d'exclusion des réali-

tés socioculturelles et économiques s'est développé en ignorant l'environnement au sein duquel il est implanté, d'où son inadaptation.

Ainsi, l'inadaptation de l'école est structurelle et fondamentalement liée au poids de l'histoire, décalage entre d'une part les réalités socioculturelles et économiques, et d'autre part les contenus des programmes enseignés à l'école.

L'inadaptation de l'école est donc imputée à l'origine coloniale du système éducatif. L'ancrage des programmes et contenus d'enseignement dans une logique de négation des réalités nationales constitue la base principale de l'inadaptation de l'école en Afrique.

La thèse que nous développons est que les discours tenus par la classe politique, l'élite et les réformateurs de l'école au Burkina Faso imputent l'inadaptation de l'école, non seulement au passé colonial du système, mais surtout à la non-prise en compte par l'école des besoins sociaux, des valeurs culturelles et des activités socio-économiques de la société. [...]

■ GRELLIER, Yves. *Les chefs d'établissement scolaire à la recherche d'une professionnalité*. 370 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 1996. Dirigée par Bernard Charlot.

Les chefs d'établissement scolaire connaissent une situation exemplaire en ce qu'ils sont au carrefour d'une triple évolution sociale : l'affaiblissement général des structures d'autorité, l'intensification des attentes (contradictoires) vis-à-vis de l'école, et le renforcement des dispositifs de professionnalisation dans nombre d'activités. Longtemps méconnus, voire ignorés

dans un système scolaire où les hiérarchies des fonctions et des savoirs allaient de soi, les chefs d'établissement font l'objet, depuis une dizaine d'années, de discours convergents qui leur réclament, comme à l'école tout entière, des résultats tangibles, et qui proclament que leur fonction est devenue un métier. Mieux : une véritable profession.

Peut-on définir une professionnalité de chef d'établissement scolaire ? Telle est la question centrale de la thèse.

La fonction est décrite dans ses grandes lignes statistiques actuelles. Le corps des personnels de direction d'établissement scolaire, défini par son statut d'avril 1988, comprend quelque 13 000 personnes dont 7 500 chefs d'établissement et 5 500 adjoints. Elles exercent en lycée (3 200), en lycée professionnel (1 500) et en collège (8 300). Ce sont, dans un monde de l'éducation largement féminisé, plus souvent des hommes (9 000, dont les deux tiers sont chefs) que des femmes (4 000, dont une majorité d'adjointes). Tous ont nécessairement occupé d'autres fonctions, pendant cinq ans au moins, avant de devenir personnel de direction.

Pour chercher à définir la professionnalité des chefs d'établissement, la démarche est d'abord historique. L'école correspond aujourd'hui à un modèle plus démocratique que républicain. Elle s'efforce de répondre aux demandes des partenaires immédiats, des consommateurs scolaires, des forces économiques locales : une mission d'insertion professionnelle est venue s'ajouter à ses missions traditionnelles d'instruction et d'éducation. Du coup, l'établissement qui, par obligation légale (depuis 1989), doit arrêter un projet spécifique, n'est plus seulement une unité administra-

tive : il devient un acteur collectif. D'où une première approche : le chef d'établissement s'efforce de faire tenir ensemble des attentes diverses, des logiques contraires.

L'activité professionnelle des chefs d'établissement n'est que faiblement éclairée par la notion de métier, laquelle renvoie à un apprentissage spécifique, à des tâches pré-définies, à des savoir-faire qualifiés. La notion de profession convient mieux, à condition de la considérer dans une dynamique. Autonome dans son travail, responsable de ce qu'il fait, en mesure d'expliquer davantage le pourquoi que le comment de ses actes, le chef d'établissement partage de plus en plus des représentations et des normes collectives. En ce sens il appartient à une profession représentée par une organisation très largement majoritaire : le Syndicat National des Personnels de Direction de l'Éducation Nationale. On ne peut dire cependant qu'il existe un corpus constitué de savoirs spécifiques, formalisés, transmissibles (professés) et reconnus, ni que l'accès à la profession soit clairement certifié. Les variations du mode de recrutement en sont un signe.

Les références théoriques sont puisées dans deux grands courants. D'une part, la sociologie des organisations et notamment le modèle de bureaucratie professionnelle élaboré par Henry Mintzberg. L'instance essentielle d'un établissement public local d'enseignement est en effet constituée par le collectif des enseignants qui sont des professionnels autonomes. Sa logistique est sous le contrôle direct du gestionnaire, autre professionnel identifié comme tel. La ligne hiérarchique est faible (plus faible que dans les établissements privés ou que dans la plupart des établissements étrangers).

La technostructure est lointaine. Bref, la position organisationnelle de la direction est fragile, mal définie, ce qui laisse une large place au poids de la personnalité. Cette vision de l'organisation est complétée par une approche interactionniste qui ouvre la réflexion sur la construction permanente des situations réelles, sur la question de l'identité des acteurs (identité pour autrui, identité pour soi) et pose le problème fondamental du sens donné par chacun à ses actions.

La première partie (160 pages) se conclut sur un rappel de la typologie des identités professionnelles construite par Claude Dubar et sur une définition de la professionnalité comme assemblage de trois éléments constitutifs : compétence, légitimité, identité professionnelle.

La seconde partie (210 pages) indique la méthode de recueil de données et présente les résultats de l'analyse. [...]

■ HEDJERASSI, Nassira. *De l'évolution de l'enseignement de philosophie à l'activité philosophique des "nouveaux" lycéens.*

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 1997. Dirigée par Elisabeth Bautier.

Le travail que nous avons mené est orienté vers l'analyse de l'activité de pensée, telle qu'elle est à l'œuvre, en construction ou du moins en recherche, chez des lycéens, dans les classes de Terminale en France, aujourd'hui, à travers l'initiation de ces élèves à la philosophie.

Le moment où s'est déroulée cette recherche, dans le milieu des années 1990, nous situe environ dix ans après le début de la dernière "explosion sco-

laire" : aux mutations des années 1960-1970 (mise en place d'un système éducatif unifié...) a succédé, depuis 1985, une autre série de transformations, avec l'ouverture des portes des lycées à des effectifs de plus en plus nombreux. C'est le phénomène le plus notable de ces dernières années. Allongement des scolarités, multiplication du nombre des scolarisés dans le cycle long de l'enseignement secondaire, élargissement de la base sociale de leur recrutement, ces changements concourent à faire de certains publics lycéens d'aujourd'hui ce que l'on peut appeler des "nouveaux" lycéens, cette désignation renvoyant au fait que, pour une large partie d'entre eux, ces jeunes sont les tout premiers, au sein de leur famille, à atteindre ce niveau d'études. Si les établissements d'enseignement secondaire ne réalisent pas encore le vœu récent d'un ministre de l'éducation nationale, de voir 80 % d'une classe d'âge accéder au niveau du baccalauréat, les transformations sont suffisamment profondes pour mériter attention.

Ce qui nous a paru plus particulièrement intéressant d'examiner, justifiant que nous centrons notre regard sur l'enseignement de philosophie, c'est d'abord que les changements, pour cette discipline, sont relativement récents, en raison de sa place terminale dans le cursus scolaire qui mène jusqu'au baccalauréat : elle est la dernière à faire place, dans ses classes, à un certain nombre d'élèves relevant de la catégorie "nouveaux" lycéens. Désormais dispensée à tous les élèves préparant le baccalauréat, du moins pour ce qui concerne les filières d'enseignement général et technologique, la philosophie a pendant longtemps constitué une discipline réservée à une élite très serrée, dans le

contexte d'une école "dualiste", où les lycées n'étaient guère fréquentés que par des enfants d'origine sociale bourgeoise. Le nouvel état des lieux soulève des questions : parmi celles qui, de ce point de vue, ont pu porter notre recherche, il s'est agi pour nous de nous demander ce qu'il en était de la confrontation de ces "nouveaux" lycéens à un enseignement traditionnellement "élitaire". Faisant choix de nous tourner prioritairement, centralement, vers les élèves, notamment parce que le terrain de ce côté avait été jusqu'à présent peu exploré, moins en tout cas que ce qui concerne les enseignants et l'enseignement lui-même (du moins son histoire dans les lycées français), nos questions se sont traduites de la manière suivante : comment les "nouveaux" lycéens s'inscrivent-ils dans la philosophie, comment s'approprient-ils l'enseignement qui leur est délivré ? De quels apprentissages fait-il l'objet ?

Par ailleurs et surtout, si nous nous sommes tournée vers cette discipline, c'est pour diriger l'interrogation du côté des enjeux de démocratisation que soulèvent d'une part l'évolution qui a conduit à ouvrir les portes des lycées à des catégories longtemps exclues de leur sphère de savoirs, et d'autre part la philosophie elle-même en tant que son apprentissage aurait une portée émancipatrice, par l'accès qu'elle favoriserait à des regards distanciés, rationnels et universels (d'après les normes, les fins assignées à cet enseignement, dans la théorie et les idéaux forgés, historiquement, par une très grande partie des enseignants, des corps d'inspection...). L'interrogation ainsi dirigée se formule à travers les questions suivantes : s'agit-il réellement d'une démocratisation de l'école ou plutôt d'un processus de mas-

sification de l'enseignement ? Quelle part a la philosophie (sa diffusion, démocratisée ou massifiée, dans le secondaire), ou encore quel rôle joue-t-elle, s'il est possible de lui en assigner un réellement décisif, dans la recomposition des rapports entre école et société, consécutive aux transformations récentes de l'ensemble du système éducatif ? [...]

- LE MOIGNE, Jacques. *Passage : passerelle, passeur, figures du passage. Du lycée professionnel au lycée*. 586 pages (et 120 pages annexes).

Thèse de doctorat : Paris 8 : juillet 1997.
Dirigée par Bernard Charlot.

Le thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat se propose d'étudier le passage que font des jeunes du lycée professionnel au lycée, généralement par le biais d'une classe passerelle (seconde spéciale ou première d'adaptation). Du point de vue des flux, ces passages se sont développés lentement au fil des années 70, fortement dans les années 80, pour se stabiliser, voire régresser, à partir du milieu de ces années. C'est également le sens que revêt ce passage pour ces jeunes qui a été l'objet de la présente recherche et nous avons découvert que ce passage se faisait en mettant en rapport des objets institutionnels (les passerelles), des personnes (les passeurs et ceux qui font le passage) et des processus (les identifications, le rapport au savoir, le transfert). [...]

Titres communiqués par
Paul Durning, Professeur à
l'Université de Paris X-
Nanterre

- GOUIRIR, Malika. *"Ouled el Kharij" : les enfants de l'étranger. Socialisation et trajectoires familiales d'enfants d'ouvriers marocains immigrés en France.*

Thèse de doctorat : Paris X : décembre 1997. Dirigée par Paul Durning.

Cette thèse traite des principes de constitution et des modalités de fonctionnement d'un groupe (groupe familial, groupe de familles). Ainsi sont examinées les socialisations familiale et scolaire ainsi que les choix matrimoniaux. Le terrain d'enquête est une cité patronale habitée par 16 groupes familiaux (père, épouse, enfants) dont les pères marocains ont travaillé comme ouvriers non qualifiés dans la même entreprise au Maroc puis en France de 1955 à 1992 jusqu'à leur mise à la retraite, leur préretraite ou leur licenciement pour les derniers. Les investigations ont conduit à des séjours prolongés dans le quartier, avec réalisation d'observations, d'entretiens, exploitation d'archives (journaux locaux, photographies...).

Pour comprendre le devenir d'un groupe de familles immigrées installées à Tailby, il faut reconstituer l'histoire de l'immigration de cet ensemble constitué en un "douar immigré" et l'histoire de chacune d'entre elles (en privilégiant ici la lignée paternelle). L'existence d'une politique patronale (paternaliste) a contribué à faire le groupe, en rassemblant dans un espace restreint et séparé un ensemble de pères, puis de familles. C'est seulement à condition de considé-

rer ces deux histoires que l'on pourra espérer comprendre complètement tout à la fois le cursus scolaire, les engagements professionnels, les choix matrimoniaux des enfants en les rapportant à l'investissement éducatif et aux moyens mis en œuvre par le père pour conserver et améliorer la position sociale de sa "famille" notamment dans son groupe de parenté. Le recours au système scolaire est inégal selon les familles et différencié au sein des fratries selon le type de capital à reproduire et selon les positions dans chacun des deux espaces nationaux (Maroc, France).

- LANDESMANN-MIKLOS, Monique. *Le cas des enseignants de biochimie de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM).*

Thèse de doctorat : Paris X : décembre 1997. Dirigée par Jean-Claude Filloux et Paul Durning.

La recherche a pour but d'identifier les principaux processus de constitution des identités académiques des enseignants-chercheurs de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) qui ont fait du travail académique leur profession. L'intérêt de cette recherche est d'apporter un nouvel éclairage sur les difficultés de constitution de cette nouvelle profession dans l'université mexicaine.

L'approche biographique a été utilisée pour la reconstruction des trajectoires socio-familiales et académiques et l'identification de leurs gestions identitaires de biochimistes appartenant à trois générations différentes d'universitaires. Les processus relationnel et biographique ont été les principales catégories utilisées pour l'étude des identités.

L'analyse montre le caractère incertain, ambivalent ou instable des identités académiques construites dans la plupart des cas. Les principaux processus qui en sont responsables sont les suivants :

- la mobilité sociale (soit en descension soit en ascension) et la diversité des référents culturels et sociaux des lignées maternelles et paternelles des enseignants-chercheurs.

- le difficile processus de transition de la UNAM vers la modernité marqué par de fortes crises politiques entre 1965 et 1974 et par la coexistence de différents modèles de profession académique caractéristiques des universités latino-américaines : une "profession académique classique" orientée vers la recherche et le modèle académique traditionnel engagé dans la formation de professionnels.

- la fragilité de la communauté des biochimistes de la Faculté de Médecine qui a affecté les processus relationnels nécessaires pour la formation et la socialisation des enseignants-chercheurs.

■ VUACHEUX-BONNEAUD, Brigitte.
Les dimensions cognitives et sociales de l'enfant dans les processus d'évaluation à l'école primaire : un écheveau difficile à démêler.

Thèse de doctorat : Paris X : juin 1997.
Dirigée par Paul Durning.

Le matériau étudié dans cette recherche est un questionnaire sur les compétences scolaires et le comportement de 695 enfants scolarisés en Grande Section de maternelle et en Cours Élémentaire deuxième année, évalués par leurs enseignants. Ces évaluations sont complétées par des données familiales et sociales.

Les analyses ont confirmé des différences significatives entre les filles et les garçons, entre les milieux socioculturels, selon la structure de la famille, et selon l'implication familiale dans la scolarité, tant dans l'évaluation des compétences scolaires, que dans l'évaluation du comportement en classe. Les résultats essentiels montrent des corrélations importantes entre l'évaluation des compétences scolaires et l'évaluation du fonctionnement général de l'enfant. Ces liens diffèrent selon les profils de comportements : Irresponsable-Inattentif, Renfermé, Craintif-Anxieux, Agressif-Perturbateur. Des liaisons apparaissent également entre d'une part les compétences scolaires et le comportement de l'enfant en classe, et d'autre part les données socio-démographiques et les relations de l'enseignant avec la famille.

L'ensemble de ces résultats est intelligible par deux lectures complémentaires :

Si ces fortes liaisons indiquent que les compétences scolaires de l'enfant ne sont pas indépendantes de ses caractéristiques individuelles et sociales, elles révèlent que l'évaluation scolaire adopte également d'autres critères que ceux qu'elle reconnaît se donner. Cette seconde approche renvoie au cadre théorique des représentations sociales, des stéréotypes sociaux, des processus d'attribution causale, et des théories implicites de la personnalité. Elle permet de saisir comment les données s'articulent entre elles, en les considérant comme des variables ayant une influence sur la connaissance sociale de l'enfant par l'enseignant.

Ne pas tenir compte de ces enchevêtrements qui se renforcent mutuellement risque de conduire à des prises de décision erronées. Puisque l'évaluation doit

être "au service de la pédagogie", elle nécessite donc de conscientiser ce qui nous échappe, pour rendre intelligible ce dont nous tenons compte et ne pas ignorer la complexité de ce que nous construisons.

Titre communiqué par
André Martinand, Profes-
seur à l'Université l'École
Normale Supérieure de
Cachan

■ BECU épouse ROBINAULT, Karine.
Rôle de l'expérience en classe de physique dans l'acquisition des connaissances sur les phénomènes énergétiques.

Thèse de doctorat : Lyon 1 : mars 1997.
Dirigée par Andrée Tiberghien.

Notre travail de thèse porte sur "le rôle de l'expérience en classe de physique dans l'acquisition des connaissances sur les phénomènes énergétiques". Il s'appuie sur deux domaines de recherche actuels de la didactique : le rôle de l'expérience et l'enseignement de l'énergie. Pour comprendre l'importance et le rôle des expériences dans l'enseignement de l'énergie au lycée, nous avons abordé l'étude de l'enseignement effectif avec deux points de vue, l'un concernant l'enseignement et l'autre l'apprentissage.

1- La première partie de notre thèse concerne une étude historique de l'enseignement de l'énergie depuis l'introduction officielle des TP au lycée. Nous avons centré notre recherche sur les contraintes liées à l'enseignement et en particulier à celle de la réalisation des expériences. Ceci a conduit à défi-

nir des critères de stabilité d'une expérience dans les manuels. À ces fins, les caractéristiques des expériences plus ou moins pérennes ont été établies, autant du point de vue de leur phénoménologie, que de leur formalisation ou de leur interprétation.

2 - La deuxième partie concerne des études de cas : nous avons alors centré notre analyse sur les activités de modélisation des élèves lorsqu'ils réalisent et interprètent des expériences qui ont été sélectionnées à partir des critères de stabilité de notre première partie. Pour cela, nous avons suivi des TP conduits par des groupes de deux élèves de 16 à 17 ans en classe. Une autre situation dans laquelle les élèves devaient conduire une expérience, en utilisant des nouvelles technologies de communication a été analysée. Les dialogues d'élèves ont été transcrits et analysés à partir d'une grille décrivant les différents niveaux de modélisation. Nous avons également choisi d'enrichir cette grille par des aspects sémiotiques. Les tâches proposées aux élèves comme leurs activités durant la résolution sont analysées à partir de la même grille d'analyse.

La conclusion permet un bilan de l'ensemble des résultats obtenus en ce qui concerne la modélisation en fonction des caractéristiques des situations proposées aux élèves. Nous discutons des résultats obtenus sur les conditions d'insertion de l'expérience dans l'enseignement au lycée et les potentialités d'apprentissage de ces expériences.

Titres communiqués par Jean-Claude Forquin, INRP, Département "Ressources et Communication", Unité "Communication, documentation, synthèse"

- FELLER, Danièle. *La formation continue pour quel enseignant d'EPS ? Profils de professionnalité exprimés au travers des actions de formation.* 334 pages.

Thèse de doctorat : Université de Rouen : février 1998. Dirigée par Jean-Claude Forquin.

L'objet d'étude concerne la fonction réelle de la formation continue des enseignants d'éducation physique et sportive dans une double perspective :

- quelle contribution à une rénovation des pratiques pédagogiques ?
- quelle contribution au développement de la professionnalisation au sens d'acquisition de compétences liées à une pratique réflexive ?

Cette étude se situe dans un contexte institutionnel sollicitant fortement et sur une période relativement brève, la réflexion et les débats sur les fondements et les enjeux de la discipline, permettant par là même une meilleure visibilité des phénomènes étudiés. En effet, à l'occasion de la récente mise en place de nouveaux programmes en EPS, plusieurs conceptions relatives aux objets et savoirs spécifiques de ce champ disciplinaire se sont affrontées, posant par là même la question de l'évolution de la professionnalité des enseignants d'EPS. Dans ce contexte, la formation continue en EPS, qui a pour mission explicite de contribuer à une

évolution des pratiques professionnelles, a été explorée au travers d'une analyse des actions de formation mises en place dans l'académie de Rouen. Cette analyse a été complétée par celle des discours des stagiaires et des formateurs relatifs aux actions menées ou vécues. Les résultats montrent une tendance de ces actions à entretenir des références et des pratiques plutôt traditionnelles dans l'enseignement de l'EPS, et majoritairement partagées par stagiaires et formateurs. D'autre part, il apparaît que les procédures de formation favorisant le développement de compétences réellement professionnelles en termes d'analyse de sa propre pratique et de prise en compte au plus près du contexte d'intervention, sont très peu mises en œuvre. En conclusion, plutôt que de contribuer à une évolution des pratiques professionnelles, la formation continue en EPS semble constituer un pôle de résistance aux tentatives visant à légitimer une nouvelle définition de la professionnalité des enseignants.

- LAGARRIGUE, Jacques. *Des valeurs humanistes sont-elles toujours diffusées par les enseignants de l'école élémentaire publique ?* 714 pages.

Thèse de doctorat : Paris X-Nanterre : octobre 1997. Dirigée par Jacques Natanson.

Face à la crise identitaire qui secoue le monde occidental, quelles représentations les instituteurs se font-ils de leur rôle en matière d'éducation morale et civique ? Conservatisme jacobin ? Repli sur une ligne instrumentale ? Options communautaires et consuméristes ? Ne peut-on aussi considérer que derrière l'anomie actuelle, un ensemble de

valeurs consensuelles n'en continuerait pas moins à irriguer l'espace scolaire et constituerait l'ébauche d'un système axiologique cohérent qui s'inscrirait dans une démarche de type communicationnel, prenant le singulier comme mode d'accès à l'universel ?

Au travers de l'analyse de contenu de quarante-trois entretiens réalisés auprès d'enseignants volontaires, il ressort que le rôle éducatif de l'école est toujours présent. Une valeur est d'ailleurs citée à l'unanimité des discours produits. Il s'agit du respect de la personne humaine, valeur autour de laquelle s'agrègent autonomie, justice et solidarité. Cependant, avant même ces préoccupations, les instituteurs s'attachent déjà à donner à leurs élèves les règles de socialisation de base préalables à toute vie en société.

Pourtant, si ces valeurs constituaient déjà le noyau de l'éducation morale de la III^{ème} République, il semble qu'elles ne soient plus inculquées de manière aussi impositive qu'autrefois. En effet, libéralisation de la discipline et dialogue, regard favorable sur la coopération et la différenciation pédagogique, pratiques interculturelles et attachement à une conception, certes ferme, mais néanmoins tolérante de la laïcité montrent une plus grande attention portée à l'émergence du sujet humain. Les prémices d'une perspective axiologique intersubjective seraient donc perceptibles au sein de l'institution scolaire. Et, face aux temps d'anomie qui caractérisent nos sociétés, il est désormais possible d'affirmer que des valeurs humanistes circulent toujours au sein de certaines classes de l'école élémentaire et qu'elles semblent orientées vers un universalisme de rencontre.

■ PIRIOT, Martine. *Pratiques culturelles chez les instituteurs et réinvestissement pédagogique. Les pratiques personnelles comme déterminants sociaux des pratiques pédagogiques*. 424 pages.

Thèse de doctorat : Paris V : janvier 1997.
Dirigée par Gabriel Langouët.

Partant du constat avéré que la "démographisation" de l'accès au secondaire n'a pas permis pour autant à tous les élèves de satisfaire aux attentes culturelles scolairement et socialement valorisées, l'auteur postule que la distance absolue ou relative qui continue de séparer les enfants des milieux populaires des contenus et comportements cultivés attendus, reste encore une des causes majeures d'échec, ou de moindre réussite. Le travail s'interroge donc sur le rôle de l'école primaire devenue véritable propédeutique au Collège, dans la construction culturelle et dans la transmission de ces contenus, en particulier à l'égard des enfants qui n'y sont pas familialement acculturés.

Dans une mise en perspective historique, on a d'abord cherché à faire émerger des textes officiels l'évolution de la conception de la culture à l'école primaire à travers le choix des contenus de programmes, depuis la séparation effective des deux ordres d'enseignement à leur fusion, qui aurait dû amener à considérer la culture nécessaire comme étant celle du secondaire. Or, on constate que celle-ci reste à définir en termes de programmation rationnelle.

Mais au-delà de l'effet des contraintes structurelles, la réflexion porte sur le rôle des "acteurs" enseignants du premier degré dans la construction de cette culture en posant l'hypothèse que ceux-ci ne sont pas des professionnels interchangeables au sein du système, mais que leurs choix de curricula réels et

leurs conceptions professionnelles sont directement dépendants de leurs propres caractéristiques culturelles. D'ailleurs, une investigation historique de publications professionnelles confirme l'hypothèse d'une identité culturelle des instituteurs moins homogène que ce qu'une certaine hagiographie pouvait laisser croire.

Enfin, dans une perspective sociologique, en s'appuyant sur une enquête par questionnaires assortie d'entretiens, on met au jour les habitudes des maîtres en matière de pratiques culturelles traditionnellement reconnues, puis on met en relation la diversité de celles-ci avec leur réinvestissement dans les pratiques professionnelles.

La typologie établie permet de définir quatre groupes de maîtres dont les activités culturelles diffèrent assez considérablement, tant dans leur nature que dans leur intensité. La corrélation établie entre celles-ci et les pratiques et attitudes professionnelles permet de dégager des différences manifestes.

Ainsi, pour ne citer que les deux catégories extrêmes, on constate que les maîtres les plus "démunis" de pratiques culturelles ne s'estiment pas aidés professionnellement par leurs activités personnelles favorites et les réinvestissent donc forcément moins, mais encore que le peu de pratiques cultivantes, lorsqu'elles existent dans ce groupe, s'expriment en faveur des enfants des catégories déjà les plus favorisées, au détriment des enfants de milieux populaires. Leurs conceptions professionnelles vont également dans un sens élitaire. En revanche, les instituteurs du groupe des "actifs culturels", se déclarent à la quasi-unanimité soutenus professionnellement par leurs activités personnelles, les réinvestissent en

grande majorité, et ceci sans discrimination sociale. On montre même que ce sont ces enseignants les plus cultivés qui défendent le plus la valorisation des savoirs cultivés communs et les valeurs universelles et citoyennes, surtout lorsqu'ils enseignent dans des milieux très défavorisés.

Cette mise en évidence de la persistance de l'inégalité qui résulte à la fois des caractéristiques des élèves mais aussi de celles de leurs maîtres, amène à conclure que la véritable démocratisation ne peut se faire sans l'instauration institutionnelle rationnelle de contenus culturels clairement identifiés et mis en œuvre par des maîtres professionnalisés pour être réellement "cultivants".

Titre communiqué par Marc Bru, Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail

- MARCEL, Jean-François. *L'action enseignante - Éléments pour une théorie : la contextualis-action*. 548 pages (676 avec les annexes).

Thèse de doctorat : Toulouse-Le Mirail : juillet 1997. Dirigée par Marc Bru.

Les recherches en éducation furent longtemps orientées vers la découverte de la "bonne méthode" d'enseignement. Devant l'échec de ce courant et la vanité des visées prescriptives, nous proposons une nouvelle voie.

Depuis quelque temps, nombre de disciplines des sciences humaines insistent sur la nécessité de prendre en compte le contexte dans l'étude du fait éducatif. À partir de l'approche systémique et du modèle du système d'enseignement/apprentissage dit des "interac-

tions en contexte", nous avons théorisé le concept de contextualisation.

La contextualisation désigne l'ensemble des processus interactifs qui relie le sujet agissant et son contexte.

Lors de son opérationnalisation, nous n'avons retenu que la dimension spatiale du concept de contextualisation. Nous proposons une kaléidoscopie des espaces d'enseignement, conjuguant des lectures géographiques, sociologiques, sémiologiques et psychosociales des interactions de l'enseignant et de ces espaces.

L'organisation des éléments descriptifs nous a permis de proposer deux pistes explicatives : "l'hexis pédagogique" et "le potentiel énergétique de l'action de l'enseignant".

La validation s'est effectuée en deux temps. Nous avons tout d'abord montré que les deux pistes entraînent en résonance et attestaient par là même de l'unicité du concept. Nous avons ensuite évalué leurs capacités heuristiques à l'aune d'une étude des pratiques d'enseignement de la lecture au CP.

Enfin, nous avons mis le concept en perspective en proposant quelques éléments d'une théorie de l'action enseignante, la contextualis-action. Cette théorie défend l'idée que l'action de l'enseignant ne peut se réduire ni à sa planification (son avant) ni à son projet (son après). Le "pendant" de l'action, de par sa temporalité linéaire et de par les processus de contextualisation, est doté de prérogatives qui lui sont spécifiques.

Titres communiqués par
Jacques Fijalkow, Professeur
à l'Université de Toulouse-
Le Mirail

- FABRE-GIACOMETTI, Corinne.
Coopération, Autonomie, Communication au Cycle 2 : Mythe ou réalité ?
300 pages.

Thèse de doctorat : Université de
Toulouse-Le Mirail : décembre 1997.
Dirigée par Jacques Fijalkow.

Nous analysons la coopération entre enfants sur un plan comportemental afin de comprendre le fonctionnement de l'autonomie et de la communication dans une situation de résolution de problèmes (cognitifs ou sociaux) au Cycle 2 des apprentissages fondamentaux. Nous tentons de répondre à trois grands ensembles de questions :

- le premier ensemble réunit des questions portant sur le fonctionnement du contexte social de l'école : la coopération entre enfants ;
- le deuxième ensemble réunit des questions portant sur le fonctionnement de savoir-faire sociaux : les comportements d'autonomie et de communication ;
- le troisième ensemble réunit des questions portant sur un savoir-faire cognitif : la lecture-écriture.

Nous nous inscrivons dans une démarche qui lie deux types de contextes psychopédagogiques :

- un contexte social dont nous posons les principes suivants :

- 1) établir une relation pédagogique imposant la présence régulatrice de l'enseignant et la présence conflictuelle des pairs,

2) définir la coopération entre enfants comme l'ensemble des tentatives réciproques des élèves pour effectuer ensemble les tâches proposées,

- un contexte cognitif dont nous posons les principes suivants :

1) établir une situation de résolution de problèmes afin de mettre en valeur les compétences de l'élève,

2) définir deux conditions à son exercice : entreprendre et chercher.

Les questions relatives au deuxième ensemble montrent comment il est possible de relier ces deux contextes habituellement pris et étudiés isolément.

Nous avons construit une grille d'observation des comportements de coopération et testé 78 élèves de 5 à 7 ans en lecture-écriture. Nous montrons que :

- la coopération entre enfants est un contexte d'apprentissage qui peut être mis en place au Cycle 2.

- Dans cette situation, les élèves communiquent dans un but précis : trouver une solution aux problèmes.

- Ils sont très autonomes dans l'exécution et la résolution de la tâche.

- Ils réussissent mieux en lecture-écriture.

Deux conditions sont inhérentes à l'efficacité du contexte d'apprentissage de coopération :

- la présence de pairs en zone proximale de développement,

- la présence accompagnatrice de l'enseignant.

■ VISSAC, Pascal. *Auto-langage gestuel et phonique chez les sourds : quelle approche pour l'apprentissage de la langue écrite ?* 340 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse-Le Mirail : décembre 1997. Dirigée par Jacques Fijalkow.

Les sourds peuvent-ils apprendre à lire sans le recours de la médiation phonologique ? ou bien la phonologie est-elle un passage obligé de l'acte lexique ? Ce travail de recherche sur la didactique de l'écrit chez les sourds tente de répondre à ce questionnement. En nous appuyant d'une part sur les épreuves expérimentales de Conrad en Grande-Bretagne (1964) et de Klima et Bellugi aux États-Unis (1975), en nous servant d'autre part des références théoriques de l'approche cognitive de la lecture (processus d'identification de mots, principaux modèles, etc.) ainsi que des concepts tels que bilinguisme, identité, représentation, historique et culture sourde, nous avons testé plusieurs variables susceptibles d'intervenir dans les processus d'appropriation de la langue écrite chez les sourds, l'idée de base étant que les sourds profonds, s'ils sont privés du canal acoustique, ne peuvent accéder à une conscience phonologique. Dans ce cas, le canal visuo-acculo-moteur induit par la langue des signes devrait engendrer un auto-langage spécifiquement gestuel dont on peut supposer qu'il permet de compenser en partie l'absence d'auto-langage phonique. L'analyse des données nous a permis de mettre en évidence l'auto-langage phonique et son rôle dans le processus de lecture, y compris chez les sourds profonds. L'examen des résultats nous a permis également de comprendre que la lecture labiale, le "cued speech" et plus généralement les aides

rééducatives constituent une source d'information phonologique qui est exploitée dans les processus d'identification de mots écrits. D'autre part, l'analyse des erreurs relatives aux composantes de formation de signes gestuels (les chérèmes) ainsi que l'observation des données en situation de tâches d'écriture (logiciel d'application didactique) confirment l'existence d'un auto-langage gestuel chez les sourds. Cependant l'idée d'une stratégie compensatoire reposant sur l'auto-langage gestuel par des sujets sourds qui procéderaient peu à l'auto-langage phonique n'a pu être démontrée.

Titres communiqués par
Michel Bataille, Professeur à
l'Université de Toulouse-Le
Mirail

- CLANET, Joël. *Contribution à l'intelligibilité du système "enseignement-apprentissage". Stabilisations du système et interactions en contexte.* 740 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse-Le Mirail : décembre 1997. Dirigée par Marc Bru.

Animée par des visées prescriptives, la quête d'intelligibilité des situations enseignement-apprentissage (E/A) s'est opérée à l'aide de modélisations programmatiques à causalité linéaire. Le modèle processus-produit reste le plus connu et le plus utilisé. Des modèles plus élaborés, celui des "processus-médiateurs" ou d'autres se réclamant des paradigmes cybernétiques et systémiques, n'ont pas abandonné le principe qui consiste à mettre en regard les résultats scolaires des apprenants et une ou plusieurs dimensions qui les expli-

queraient. Nous avons appréhendé, en confrontant les divers modèles à l'empirie, leurs richesses mais aussi leurs limites.

Les situations E/A, en s'auto-organisant et en s'auto-construisant en (inter) action et en contexte, ne sauraient être considérées comme des systèmes compliqués mais comme des systèmes complexes. La prise en compte de cette complexité réclame une modélisation que nous avons construite dans une approche systémique. Un des aspects de cette modélisation concerne les configurations des jeux de rapports entre les éléments constitutifs du système.

De la confrontation à l'empirie du modèle systémique que nous proposons, nous espérons la construction d'une nouvelle signification des situations E/A.

La méthodologie utilisée (classifications hiérarchiques ascendantes) permet d'étudier les configurations des agrégations de modalités, à différents niveaux d'étude du système. Nous avons pu constater la pérennité de certaines de ces configurations, elles ne sont donc pas le fruit du hasard. Cette pérennité permet l'éventualité d'une structure stable sous-jacente. Celle-ci est balayée par l'adjonction au modèle de variables de l'interaction.

La potentialité organisatrice des variables de l'interaction s'impose et apporte une pérennité des configurations plus importante qu'en leur absence ; le mouvement interactif apporte la stabilité.

Suivant la clôture du système E/A les configurations sont distinctes, elles rendent compte de processus inscrits dans une dynamique contextualisante et contextualisée particulière.

- TALBOT, Laurent. *Regards sur les méthodes d'éducation cognitive. Représentations et pratiques à l'école primaire*. 483 pages (634 avec les annexes).

Thèse de doctorat : Toulouse-Le Mirail : octobre 1997. Dirigée par Michel Bataille et Marc Bru.

L'objet de cette recherche est d'élaborer une sorte d'état des lieux, celui des méthodes d'éducation cognitive à l'école primaire en France (essentiellement la Gestion Mentale d'A. de La Garanderie et la Médiation à la Structuration Cognitive (M.S.C.), méthode proche du PEI de R. Feuerstein).

Si l'on considère le système enseignement-apprentissage comme un système complexe et contextualisé, on ne peut envisager la variable "méthode d'éducation cognitive" comme une variable indépendante.

Toutefois, nous avons essayé de voir en quoi l'application de ces méthodes par des instituteurs pouvait être corrélée avec des performances supérieures des élèves, des représentations et des pratiques professionnelles particulières de la part des enseignants.

Nous avons travaillé à partir des épreuves nationales organisées par la Direction de l'Évaluation et de la Prospective ("Évaluations CE2") en rassemblant les performances de 1 240 élèves en français et en mathématiques. Nous avons également questionné 553 enseignants du premier degré et recueilli les observations effectuées dans 76 classes de l'école élémentaire durant une semaine.

Les résultats montrent que les performances des élèves confrontés à la Gestion Mentale et à la M.S.C. ont plu-

tôt tendance à être meilleures que celles des enfants appartenant aux échantillons témoins. De plus, les pratiques professionnelles des instituteurs appliquant ces méthodes sont plus variées sur certaines variables (type de périodes utilisées notamment) et non sur d'autres (évaluation, incitations au travail par exemple). Enfin, il n'a pas été observé des représentations professionnelles spécifiques chez les enseignants déclarant pratiquer une méthode d'éducation cognitive.

